



CE QUE PRODUIT L'IVRESSE

PAUL allait tout dispos au travail, un matin,
Il cheminait gaîment, quand au coin d'une rue,
Il trouve un camarade. " Ah ! je te tiens enfin,
Dit celui-ci. " Mais non, je n'ai pas la berlue :
C'est bien toi, compagnon ! Ah ! quel heureux hasard
Je viens de rencontrer un vieil ami d'enfance !

Faisons d'abord tous deux un tour de boulevard,
Puis nous déjeunerons et nous ferons bombance.
A son ancien ami, Paul résiste un moment.
" Non ! dit-il, je ne puis, j'ai du travail qui presse."
— " Allons donc, tu peux bien t'absenter un instant ;
" C'est aujourd'hui Lundi... Bah ! pas tant de sagesse.
" Avec un vieux copain, ne peut-on boire un coup ?
" Ce sera bientôt fait... je te demande une heure ;
" Vraiment, je te le dis, je t'en voudrais beaucoup
" Si tu me refusais... Tu viendras, que je meure !"
L'ouvrier ébranlé lui dit : " Eh bien ! partons.
Une heure... Tu le veux ? Soit... mais pas davantage,
Nous sommes tous les deux de braves compagnons ;
Buons un ou deux coups et rentrons à l'ouvrage !
Ils se serrent la main... On entre au cabaret ;
On cause, on mange, on rit, on boit une bouteille,
Et puis deux, et puis trois de petit vin clair,
Et plus on boit, ma foi, plus la soif se réveille.
Ah ! pour le malheureux le premier pas est fait.
Et quelques mois après, il va jusqu'à l'orgie
Il boit pour s'étourdir, le travail lui déplaît.
Et comment travailler ? il n'a plus d'énergie.